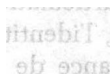


De divers types de consonnes continues

André Martinet

L'existence d'instances comme l'Association phonétique internationale, plus connue aujourd'hui sous son titre anglais de International Phonetic Association (I.P.A.), a certainement contribué à unifier, de par le monde, la terminologie des phonéticiens et, par contre-coup, celle des phonologues. Sans doute, d'un pays à un autre, peut-on relever certaines différences qui ne font souvent que refléter certains traits de la phonologie de la langue usuelle. Les hispanophones, par exemple, désignent volontiers les chuintantes comme des "palatales", parce que les deux types se distinguent mal en espagnol, le /č/ de *mucho* se réalisant, chez certains sujets, comme le [c], le /j/ de *yo* pouvant se durcir en [ʃ] ou /ǰ/. Mais, le plus souvent, les mêmes termes, en général d'origine latine, se retrouvent dans toutes les langues, et là où il y a pléthore, manques ou incertitudes cela affecte l'ensemble du vocabulaire international plutôt qu'une communauté linguistique particulière.



1. FRICATIVES ~ SPIRANTES

En pratique, on fait un emploi assez limité de l'opposition des momentanées aux continues. Mais elle est nette et personne ne l'écarte, même s'il vient à l'esprit que l'existence d'affriquées pourrait la remettre en question.

Considérées en elles-mêmes, les momentanées sont normalement désignées comme des occlusives ou des plosives. "Occlusives" met l'accent sur le produit réalisé; "plosives" sur un processus qui est celui qui mène à l'occlusion ("implosion") ou celui qui l'élimine ("explosion"). "Plosive", à côté d'occlusion, n'est peut-être pas indispensable, mais les phonéticiens ont besoin des termes d'"implosive"

et d'“explosive” et c'est comme élément commun à ces deux termes que “plosive” s'est établi.

Si nous laissons de côté les vibrantes et les latérales et, bien entendu, les voyelles, dont nous ne traitons pas ici, il reste des articulations, normalement identifiées comme consonantiques, qu'on désigne, presque indifféremment, comme des fricatives, des constrictives ou des spirantes. Un examen un peu poussé permettrait sans doute de constater qu'on tend à opposer “fricative” à “occlusive” et “constrictive” à “plosive”. En d'autres termes, “fricative”, comme “occlusive”, désignerait le produit réalisé, alors que “constrictive”, comme “plosive”, mettrait l'accent sur le processus de production. Comme les deux points de vue sont également justifiés, il n'y a aucune raison de recommander l'un des termes à l'exclusion de l'autre.

Reste le terme de “spirante”, qui évoque un flux d'air. Ce flux pourrait être *inspiré* aussi bien qu' *expiré*. Mais c'est celui-ci qu'on a en tête. Rien dans “spirante” n'implique la production d'un élément non-syllabique, bien qu'on s'accorde à réserver ce terme à des “consonnes”. En fait, la plupart des linguistes et des phonéticiens n'établissent pas de différence entre “spirante” et “fricative”, même si chacun d'entre eux emploie l'un des deux de préférence à l'autre.

Il y a vingt-cinq ans, j'ai décidé de mettre à profit l'existence de ces deux termes parallèles et proposé de restreindre l'emploi de “fricative” aux cas où l'on entend nettement une friction — comme c'est le cas pour les sifflantes, les *ich-Laut* et *ach-Laut* de l'allemand, les labiodentales en général — et de désigner comme des “spirantes” ce qui résulte d'une articulation trop lâche pour qu'une friction soit audible. Dans ce cas, l'identité du produit s'impose soit du fait de la qualité de la résonance de la voix concomitante, soit, s'il s'agit de non-voisées, de l'effet produit sur les voyelles qui suivent ou qui précèdent.

Il ne semble pas qu'ainsi définies, friction et spirance permettent, dans aucune langue connue jusqu'ici, de s'opposer phonologiquement. En d'autres termes, on cherche encore une langue où, au même lieu d'articulation, deux phonèmes s'opposeraient uniquement par différents degrés de constriction.

S'il a paru nécessaire d'insister sur une différence entre friction et spirance, c'est qu'il convient de prévenir certaines identifications qu'on est tenté de faire lorsqu'on passe d'une langue à une autre. En anglais, par exemple, l'articulation apico-dentale spécifique des phonèmes initiaux de *thigh* et *thy* peut-être considérée comme identique chez l'un et chez l'autre, les menues différences que les instruments

pourraient détecter ne faisant que refléter l'action de la glotte pour la non-voisée de *thigh* et la voisée de *thy*. En castillan d'Espagne, en revanche, la continue intervocalique de *caza* 'chasse' ne peut être présentée comme la contre-partie non-voisée de la continue intervocalique de *cada* 'chaque'. Dans les usages les plus courants, il y a frottement pour le premier, simple résonnance pour le second. Dans *caza*, on a constriction et friction, dans *cada* relâchement d'une occlusion. Qu'il s'agisse du processus ou du produit, on a, dans les deux cas, affaire à deux réalités physiques et linguistiques différentes, même si l'on fait abstraction du jeu de la glotte. La continue de *caza* s'oppose à l'occlusive de *cata* 'essai', alors que l'apicale de *cada* n'est qu'une variante relâchée de l'occlusive sonore /d/. La pertinence du caractère continu de l'intervocalique de *caza*, le statut de variante du *d* de *cada* est en rapport direct avec la différence d'articulation. Il est indispensable de bien marquer cette différence, et il semble indiqué de le faire en désignant la continue de *caza* comme une fricative et celle de *cada* comme une spirante.

Cette suggestion terminologique a été présentée, dès 1956, dans ma *Description phonologique*¹ et reprise dans *Les éléments de linguistique générale* en 1960². Pierre Delattre, à qui cette proposition avait échappé, a offert, aux participants du Sixième Congrès international des sciences phonétiques, une série de spectrogrammes illustrant parfaitement la différence fondamentale entre les deux types articulatoires³. La distinction entre fricative et spirante est retenue et bien mise en valeur dans *l'Initiation à la phonétique* de Jacqueline Thomas, Luc Bouquiaux et France Cloarec-Heiss, paru en 1976⁴.

La différence entre fricatives et spirantes ainsi définies permet de mieux comprendre certains processus évolutifs.

Une occlusive dont l'articulation se relâche donne une spirante: un [p] qui s'affaiblit passe à [ɸ], et un [b], dans les mêmes conditions, donne [β]. Le [β], sonore, maintient son identité du fait des résonances. Le [ɸ], articulé avec les lèvres entrouvertes et sans projection des lèvres vers l'avant, est, par lui-même presque inaudible et le relâchement qui le caractérise est susceptible d'aboutir à une apertures plus marquée que celle, concomitante, de la glotte. Dans

¹ Genève-Paris, Droz, 1956, parag. 2-21 à 2-29.

² Paris, A. COLIN, parag. 2-24.

³ *Actes du VI^e Congrès international des sciences phonétiques*, Prague, Academia Publishing House, 1970, "Des indices phonétiques aux traits pertinents", p. 35-47.

⁴ Paris, P. U. F., p. 29-31.

ce cas, c'est l'articulation glottale qui sera perçue, ce qu'on exprimera en disant que [φ] est passé à [h].

Ce qui vient d'être dit des spirantes labiales vaut pour les autres points d'articulation: un [t], qui s'affaiblit en [θ], peut aboutir à [h] et disparaître, tout comme un [k], qui s'affaiblit en [χ]⁵. Ces processus évolutifs sont bien attestés: les langues celtiques s'opposent aux autres idiomes indo-européens par l'élimination du *p: irl. *orc* en face de lat. *porcus*, *iásc* en face de *piscis*, avec, comme intermédiaire probable, un [φ], puis un [h] attesté dans le nom de la Forêt Hercynienne (**perk^w*- 'chêne'); plus tard, l'irlandais fera passer son [t] intervocalique à [θ] et, aujourd'hui, zéro; les langues germaniques ont changé le [k] indo-européen en un [h] (lat. *cornu*, angl. *horn*) disparu aujourd'hui dans certains parlars.

Une alternance comme celle d'all. *Luft* ~ néerl. *lucht* témoigne d'anciennes prononciations [luφt] et [luχt], ce dernier correspondant à un resserrement de l'aperture buccale plus marqué au niveau du dos de la langue qu'à celui des lèvres; la prononciation bilabiale de la continue de ce mot, à date ancienne, est marquée par la graphie *p* du vieil-islandais *lopt*. La forme intermédiaire a dû être [luht], dans des prononciations relâchées, identifiée finalement comme [luχt], de même que /nokt-/ 'nuit' est passé à [naχt] qui a pu être occasionnellement réalisé comme [naht-] avant de durcir, dans l'all. *Nacht*, la spirante dorso-vélaire [χ] en une fricative uvulaire [x]. Dans des cas de ce genre, le renforcement articulatoire de la spirante peut aboutir à l'occlusive: le roumain *lapte* dérive du lat. *lacte* par l'intermédiaire de [laχte] > [laφte]. De façon générale, la faible audibilité des spirantes sourdes explique qu'elles s'échangent fréquemment au cours de l'évolution. Dans le même sens, noter la prononciation [ki:θli] du nom *Keighley* d'une localité du Yorkshire, où -gh- indique un ancien [χ].

Lorsqu'à un certain stade, une langue présente la série de spirantes sourdes /φ/, /θ/, /χ/, la nécessité de maintenir la communication a quelque chance de s'opposer à l'affaiblissement de toutes ces articulations en [h]. En général, une seule d'entre elles est affectée. Les autres voient leur identité assurée par le durcissement de la spirante en fricative: la bilabiale [φ] devient une labiodentale [f], la dorso-vélaire [χ] bascule soit vers l'avant en [ç] (*ich*-Laut de l'allemand), soit vers l'arrière en [x] (*ach*-Laut de l'allemand). Les différents usages contemporains de l'espagnol illustrent bien la va-

⁵ Le χ note ici la spirante dorso-vélaire; cf. ci-dessous.

riété des traitements de la continue dorsale: à l'aube des temps modernes, la chuintante castillane /š/, issue de la confusion de /š/ et de /ž/, se différencie des autres unités de même type, notés *s*, *z*, *ç*, par un recul articuloire qui en fait le partenaire continu sourd de /k/ et de /g/. Articulé au même endroit que les occlusives, l'articulation semble, par nature, être amené à s'affaiblir; il en résulte un [χ] qui tend à passer à [h], d'où des confusions avec le [h] correspondant à *f* latin (*futuere* > *hoder*, *joder*), et des usages, américains notamment, où les réalisations du phonème varient de [χ] à [h]; en castillan d'Espagne, il y a eu bascule vers l'arrière, d'où la fricative uvulaire [x]; dans beaucoup d'usages américains, à México et à Caracas, par exemple, il y a, devant voyelle antérieure, bascule vers l'avant dans la direction de la fricative palatale [ç].

Il semble que, de façon générale, les points d'articulation les plus favorables pour réaliser les occlusions ne soient pas ceux qui permettent les productions continues les plus audibles. Seule, l'articulation apicale permet, pour la continue, une friction bien perceptible. Pour le même type articuloire, on peut distinguer entre les fricatives bien caractérisées de l'anglais *this* [ðis], du grec *deka* [ðɛka], du franco-provençal (Hauteville⁶) ðϕ "joug" et la spirante relâchée de l'esp. *cada*.

Sur le plan des notations phonétiques et phonologiques, on peut, en s'inspirant de l'A.P.I., poser comme règle que 1^o les fricatives seront notées au moyen de lettres de l'alphabet latin: *f*, *v*, *c*, *j*, *x*, de *Þ* et *ð* empruntés à la variété islandaise du même alphabet et de *ϕ*, forme renversée de la petite capitale *ϕ*, 2^o les spirantes au moyen de lettres de l'alphabet grec dans la mesure du possible: *φ*, *β*, *θ*, *δ*, *λ*, *γ*.

On notera que l'utilisation de *χ* pour la dorso-vélaire et de *x* pour l'uvulaire est l'inverse des recommandations de l'A.P.I. D'où le tableau de la page 440.

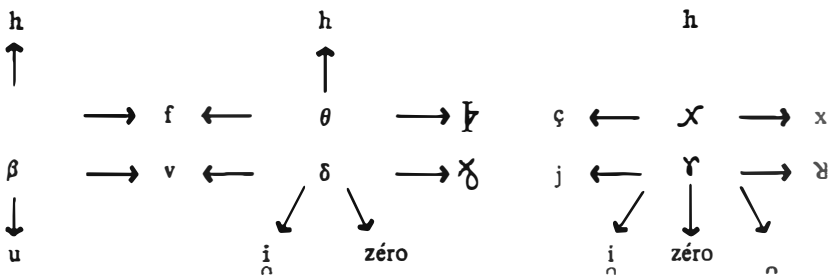
Il convient de préciser que les fricatives peuvent assez aisément s'affaiblir en spirante, sans changer de lieu d'articulation: le phonème [r] du français parisien est un [ɹ] normalement spirant; le phonème [j] de maintes langues s'articule fréquemment comme une spirante qu'on désigne comme un *i* non syllabique et qu'on peut noter [j̥]; le [ɥ] du français *puis* et le [w] du français *foi* [fwa] sont également des spirantes; on en dira autant du *r* de l'anglais *ride* qui se distingue, comme spirante, de la fricative rétroflexe sonore; les laté-

⁶ Cf. *La description phonologique*, note 1, ci-dessus, où le parler franco-provençal d'Hauteville a servi d'illustration.

	<i>labiales</i>	<i>labio- dentales</i>	<i>apicales</i>	<i>palatales</i>	<i>vélaires</i>	<i>uvulaires</i>
occlusives						
sourdes	p		t	c	k	q
sonores	b		d	ʃ	g	ŋ
spirantes						
sourdes	ɸ		θ		χ	
sonores	β		ð		ɣ	
fricatives						
sourdes		f	ɸ	ç		x
sonores		v	ð			ʁ

rales sont également à classer parmi les spirantes, sauf lorsqu'elles sont sourdes, comme l'unilatérale, notée *ll* en gallois, qui est une fricative.

Le tableau qui suit vise à illustrer le sort possible des spirantes résultant de l'affaiblissement d'occlusives. Les flèches verticales ou obliques indiquent des affaiblissements, les flèches horizontales des renforcements:



2. LES "SULCALES"

Dans le tour d'horizon que nous venons de faire, nous n'avons rencontré nulle part un type articulaire d'une extrême fréquence dans les langues, mais qui ne trouve pas, dans l'usage international, une désignation non ambiguë. Il s'agit de ce qu'on désigne comme

des "sifflantes", mais sans être sûr que son interlocuteur ou son lecteur donnera à ce terme l'extension qu'on lui accorde. En effet, "sifflantes" peut désigner les sons [s] et [z] *par opposition* aux "chuintantes" [ʃ] et [ʒ], ou inclure les chuintantes. En anglais "sibilants" recouvre aussi bien les "chuintantes" que ce que les Français désigneraient comme les "sifflantes" proprement dites, mais l'accord n'y est pas fait sur la façon de distinguer les deux types: *sibilant* ~ *shibilant*, ou simplement, *hiss* ~ *hush*? Dans les autres langues, on reste, en matière terminologique, très dépendant de la nature des oppositions réalisées par ceux qui pratiquent ces idiomes.

Un moyen de clarifier la situation pourrait être l'adoption d'une terminologie non plus impressionniste et imitative, mais plus ou moins descriptive des articulations en cause. Selon une tradition bien établie en phonétique, cette terminologie internationale devrait faire usage de bases latines.

Ce que toutes les productions de ce type ont en commun (et ce qui les oppose aux continues articulées dans la même partie de la bouche et avec les mêmes organes) est la dépression marquée du sillon longitudinal de la langue qui forme un chenal étroit, seule issue de l'air vers l'extérieur, les parties latérales de la langue s'appliquant contre la voûte buccale. À l'opposé, les autres continues réalisées avec la partie antérieure de la langue en avant dans la bouche, se réalisent avec la langue plate, l'air s'écoulant entre la face supérieure de l'organe et la voûte buccale. Sur le latin *sulcus* "sillon", on peut former un adjectif "sulcal" et un substantif "sulcale" à fléchir et à utiliser éventuellement comme base de dérivation et de composition sur le modèle de "dental", "labial", etc.

Les différents types de sulcales seraient, dans ce cadre, distingués par l'antéposition d'un élément rappelant un autre trait articulaire caractéristique et distinctif. Les sons perçus à l'initiale de fr. *chaud*, all. *Schiff*, ital. *scimmia*, russe *šapka* seraient désignés comme des "labio-sulcales", avec "labio-" indiquant l'activité des lèvres. Les articulations normales de *s* dans fr. *sol*, all. *Sonne*, ital. *sole*, russe *selo* seraient des "prédorso-sulcales", celle du *s* d'esp. *solo* en castillan d'Espagne ou du danois *sol* serait une "apico-sulcale". En anglais, où, de façon générale, les lèvres s'arrondissent fort peu, l'initiale de *ship* s'opposerait à celle de *sip* comme une "sulcale palatale" à une "sulcale alvéolaire" ou, plus simplement, une "sulcale d'arrière" à une "sulcale d'avant".

Rien n'empêcherait, bien entendu, d'utiliser les désignations particulières à chaque langue pour distinguer entre les différents types.

On pourrait, sans scrupules, opposer en français la “sifflante” /s/, à la chuintante /ʃ/, parler en anglais de “hiss” et de “hush”, les composés latinisants étant réservés à la description des articulations. Rien n’empêcherait, naturellement, dans une discussion relative à l’articulation du /s/ espagnol, d’utiliser les formes simples “(pré)dorsal” et “apical” sans rappel constant de la qualité sulcale.

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, SORBONNE.
Paris.